

d'Ossétie. Un berger ossète qui garde un troupeau vient parler à nos chauffeurs. Chose étrange, il s'exprime en russe plutôt qu'en géorgien. Par les traits et l'allure, il diffère tout à fait du type géorgien. Plus grand que la moyenne des Géorgiens, il n'est pas sans ressemblance avec les aborigènes d'Amérique. Il est vrai que la Caucase est l'un des plus extraordinaires creusets de races qui se puisse imaginer; à Tiflis, rechercher l'origine des passants ne manque pas d'intérêt.

Les environs de Tiflis

Nous fîmes un jour une excursion à Mtskheta, ancienne capitale située à quelque 20 kilomètres sur l'Aragvi Noire. C'est une ville d'une antiquité certaine puisque sa fondation remonte à quelque 4,000 ans avant l'ère chrétienne. On aperçoit sur les collines avoisinantes les cavernes des troglodytes de l'âge de pierre. Quant aux ruines de la ville vieille, elles datent presque toutes du XI^e siècle, mais il y a sur un sommet de montagne une église et une forteresse qui sont d'une époque beaucoup plus reculée. A Mtskheta, la cathédrale Sveti-tskhoveli, sanctuaire de la Géorgie orthodoxe, a été érigée autour d'une chapelle du V^e siècle. La cathédrale elle-même, qui est en majeure partie du XI^e siècle, constitue l'un des joyaux les plus parfaits de l'architecture géorgienne, témoin magnifiquement conservé du génie des constructeurs géorgiens. L'extérieur ne diffère guère de celui des églises de style roman que l'on voit en Allemagne du nord, en France ou en Angleterre. Elle en diffère cependant par son dôme octogonal et par les représentations sculpturales quelque peu païennes qui ornent les murs latéraux et dont le but était de faire comprendre aux gens du pays leur changement de religion. La cathédrale se dresse au milieu d'une vaste enceinte fortifiée du XII^e siècle qui est presque entièrement conservée; de cet ensemble, la seule partie dont il ne reste à peu près rien est l'ancien palais royal. Le vaisseau du temple est extraordinairement élevé et ses lignes sont d'une grande netteté. Sa coupole est magnifique et ses fresques bien conservées. Les yeux de quelques saints représentés sur les fresques ont été désorbités, « par les

Mongols », disent les guides. Les restes de la plupart des Bagratides, anciens rois de Géorgie, reposent dans la cathédrale. L'autre église intéressante de Mtskheta est celle du convent de Santauro; bien que plus ancienne que la cathédrale, elle a été plus souvent restaurée que celle-ci et son style est moins remarquable. Elle renferme les tombeaux du roi Miriam et de la reine Nana, souverains de Géorgie qui, après avoir été convertis au christianisme, y convertirent eux-mêmes leurs sujets. On voit dans la cour la petite maison où la tradition veut que sainte Nina ait vécu.

Sur la route de Sveti-tskhoveli, des travaux de voirie nous ont forcés de faire un long crochet, qui ne fut cependant pas dénué d'intérêt, puisqu'il nous a permis de parcourir une campagne curieuse et de traverser un village qui ne figure pas sur les cartes touristiques. Ce village, dont on dirait sorties de terre les solides maisons de pierre, nous paraît de prime abord incroyablement vieux. Les femmes, vêtues de noir, portent un bandeau sur la tête et une pièce d'étoffe relevée sur la bouche. Dans un coin du village s'étend une mare vaseuse où nous voyons se rafraîchir un troupeau de buffles. A mi-chemin entre ce village et Sveti-tskhoveli, nous apercevons la minuscule chapelle de Saint Georges, patron de la Géorgie, dont la construction remonte au V^e siècle. Tout près de là, une imposante statue de Lénine est symboliquement orientée vers une centrale d'énergie hydro-électrique à cheval sur l'Aragvi, la première qui ait été aménagée en Géorgie.

Voie militaire

J'avais demandé l'autorisation de parcourir la grande voie militaire de Géorgie jusqu'à Kazbek, environ 350 kilomètres aller et retour. Comme le trajet est censé se faire en une douzaine d'heures, nous partons matin, munis des provisions nécessaires. La première partie de cette route est asphaltée et suit, jusqu'à Pasanouri, la vallée de l'Aragvi Noire que rejoint alors l'Aragvi Blanche. Nous ne tardons pas à percevoir le contraste entre les eaux de l'une et de l'autre. A partir de Pasanouri, déjà fort avant dans les montagnes, nous gravissons une pente douce, tout en suivant la vallée. Nous